

Oliviers, on demeurait confondu par ses splendeurs du Temple de Salomon... Et les pointes d'or qui recouvraient le Saint des Saints jetaient au soleil couchant des milliers de flammes, enveloppant d'une clarté radieuse le sanctuaire inaccessible.

Suzanne et Gamaliel étaient trop vraiment Juifs pour ne pas adorer Jérusalem avec passion. Mais ce n'était pas seulement la magnificence de la ville et du Temple c'était leur sainteté unique qui les ravissait. Dans le monde entier il n'y avait pas pour eux de terre aussi sacrée. C'était à la fois la demeure de Dieu et la patrie de leurs âmes. Intérieurement, Suzanne chantait après David le cantique des degrés :

"Jérusalem bâtie comme une cité imprenable, que ceux qui t'aiment jouissent de ton bien.

"Que la paix règne dans ta force et l'abondance dans tes tours.

"A cause de la maison du Seigneur notre Dieu, j'ai désiré des biens pour toi..."

Et, avec une émotion encore plus ardente :

"Le Seigneur a choisi Sion, il l'a choisie pour son héritage.

"C'est là pour toujours le lieu de mon repos. J'y habiterai puisque je l'ai choisi

"J'ai préparé une lampe à mon Christ je couvrirai ses ennemis de confusion."

Car, à ces pensées pieuses, se mêlait un sentiment nouveau. Nodème avait dit que Jésus de Nazareth enseignait souvent sous les porches du temple. Et le l'entendrait donc, mêlée à la foule ! La Pâque était dans deux jours. Il lui semblait impossible qu'il ne vint pas la célébrer à Jérusalem avec ses disciples. La ville avait déjà son air de fête. Partout des hôtelleries en plein air, des tapis et des coussins étendus à terre ; des caravanes entières se pressaient aux portes redisant sur le même rythme monotone les cantiques sacrés. Des draperies tombant devant les demeures, somptueuses ou modestes, indiquaient que des places étaient libres au foyer pour l'étranger et pour le pauvre. Plus d'un million d'hommes se pressaient dans les murs, débordaient dans la campagne, jusqu'au mont des Oliviers et à Béthanie. Suzanne et

Gamaliel eurent de la peine à se frayer un passage. L'immense Xystus lui-même la place publique qui s'étendait à l'est du mont Sion, au-dessous du palais du grand prêtre, était encombré de pèlerins, d'enfants, d'ânes, de chameaux, groupés pêle-mêle ou abrités sous les colonnes qui entouraient la place. Suzanne prenait grand plaisir à la vue de ce peuple et à ce mouvement inusité. Elle atteignit et demeura l'âme tout ouverte à l'espérance. Ils habitaient à l'opposé du Temple, non loin du pont Royal, dont les arches hardies, jetées sur le Tiropæon, reliaient Sion au Moriah.

A peine installés à l'abri des murs épais et tranquilles, le premier soin de Suzanne fut de tendre devant la porte un voile aux rayures vives. Chaque année l'hospitalière demeure s'ouvrait aux frères étrangers. Cette fois, Suzanne mettait à ses soins pieux plus d'amour et plus de zèle.

Qui sait si, en passant, Jésus de Nazareth n'entrerait pas ? Qui sait s'il ne viendrait pas s'asseoir à leur table comme autrefois à celle de Simon le pharisien ? Et s'il ne partagerait pas avec eux le repas symbolique, l'agneau pascal ?

Mais la fête s'écoula sans qu'il vint. Non seulement il se fiappa point à leur porte, mais le Temple, mais Jérusalem, ne le virent pas. Il continuait son ministère lointain. On parlait maintenant de la Décapole, de Tyr et de Sidon. Il n'approcha plus de la Ville Sainte. "Nisan," le mois des fleurs, s'écoula tout entier sans sa présence ; "Ijar," la douceur de mai dans un ciel d'Orient ; "Sivaz", le radieux ; "Tammuz" et le mois des fruits, "Adar" ; Elul, enfin et ses vendanges, passèrent lentement sans le ramener. L'attendait-elle encore ? Elle n'aurait eu le dire. Mais l'excitation du peuple autour d'elle était extraordinaire. A chaque grande fête c'était la question inquiète : "Où est-il ?" Les bruits les plus contradictoires circulaient à son sujet. Les opinions se divisaient. Les uns croyaient en lui à cause du bien qu'il faisait ; c'étaient les simples. D'autres le considéraient comme un séducteur qui trompe les foules ; c'étaient ceux dont il dénonçait les iniquités, et les puis-